

alt. 900-1 200 m., *Humbert* 7100; S. de Moramanga, *Decary* 17797; Ivoloine, *Dequaire* 27628, 27652.

SUD-EST : environs de Manantenina, alt. 5-20 m., *Humbert* 20439; vallée de la Manampanity (S.-E.), aux env. d'Ampesimina, alt. 20-100 m., *Humbert* 20439; vallée de la Manampanity (S.-E.), aux env. d'Ampesimina, alt. 20-100 m., *Humbert* 20610; env. de Fort-Dauphin, *Decary* 10292; entre le Pic Saint-Louis et la mer, *Humbert* 5988 bis.

SUD-OUEST : forêt de Zombitsy (Sakaraha) aux confins des bassins du Fiherenana et de l'Onilahy, sables de l'Isalo, alt. 600-850 m., *Humbert*, *Bégué* et *Capuron* 29.636.

Sans loc. précise : du *Petit-Thouars* 51, 58.

Subsp. nossibense A. Camus. — *Panic. nossibense* Steudel, Syn. Pl. Glum. (1855) 419.

Plante à rejets feuillés souvent nombreux, à chaumes parfois brièvement nus au sommet, souvent feuillés jusque près de l'inflorescence; gaine et limbe portant de long poils fins et mous, dépassant 1 mm. de longueur, denses, tuberculeux à la base; panicule étroite, plus ou moins contractée, haute de 2,5-3 cm., large de 0,5-1 cm. à rameaux très dressés, souvent ciliés de poils blancs; épillets plus petits que dans la forme typique, de 1,5-1,6 mm., plus rapprochés.

Cette sous-esp. a été trouvée dans les Comores, le Sambirano (Nossi-bé), dans l'Ouest et le Nord-Est.

SAMBIRANO : Nossi-bé, *Boivin* 1962 (type); Maromandia, Ankarany, *Decary* 1330.

NORD-EST : env. de Sambava, massif ryolitique d'Ambatobiribiry, *Humbert* et *Capuron* 24452.

CENTRE : vallée de la Lokoho (N.-E.), Mt. Beondroka au N. de Maroambohy, alt. 1 000-1 450 m., *Humbert*, 23453.

OUEST : Subervieville, *Perrier* 206; Boina : Baronono sur la Mahazamba, *Perrier* 11144.

COMORES : Grande Comore, *Boivin*; Moely, *Boivin*; Tsantsany, Anjouan, *Decary* 823; Mayotte, *Boivin*.

Cette sous-espèce est bien moins répandue à Madagascar que le type.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE TAXINOMIQUE DES LEGUMINOSAE-PAPILIONOIDEAE DE MADAGASCAR ET DES COMORES

par M. A. G. PELTIER

I. — Genre *Crotalaria* L.

Au cours d'une étude générale des Crotalaires de Madagascar, nous avons été amené à reconsidérer trois espèces : *C. madecassa* R. Viguier, *C. craspedocarpa* R. Viguier et *C. Catali* Drake.

1. **Crotalaria madecassa** R. Viguier, décrite dans les *Notulae Systematicae* (t. XIII, p. 355) postérieurement à la mort de l'auteur, se distinguerait de *C. uncinella* Lam. par ses fruits stipités, ses fleurs à carène moins allongée et par ses folioles obovales; ses inflorescences seraient comparativement plus longues et ses bractées, foliacées. Au moment où Viguier établit sa diagnose, le matériel était relativement peu abondant et il paraissait logique de séparer l'échantillon *Perrier* 13141, pris comme type de l'espèce, des formes plus courantes de *C. uncinella*; cependant, le matériel d'herbier ayant considérablement augmenté depuis, il a été possible de trouver des plantes présentant, soit une mosaïque de caractères propres à l'une ou l'autre des espèces, soit tous les états intermédiaires entre les extrêmes, surtout en ce qui concerne la forme des feuilles, la pilosité de la plante, les inflorescences. D'autre part le fait que la gousse soit stipitée chez *C. madecassa* ne peut être retenu, car il en est de même pour l'autre espèce, le carpophore étant, dans tous les cas, subégal au calice. Nous pensons donc préférable de placer *C. madecassa* Viguier au rang des synonymes de *C. uncinella* Lam.

2. **Crotalaria craspedocarpa** R. Viguier est une espèce très particulière à fruit aplati dans le sens de la longueur, pour laquelle son auteur pensait qu'elle pourrait être ultérieurement subdivisée. En 1957, au cours d'une tournée dans le sud malgache, nous avons constaté la présence à Saint-Augustin, près du bord de mer, d'une Crotalaire non dénommée que nous avons alors récoltée en graines et cultivée par la suite à la Station Agronomique du Lac Alaotra. Elle présentait certaines analogies avec *C. craspedocarpa*, mais en différait nettement par ses tiges à pubescence courte apprimée, ses feuilles à folioles plus petites, à pétiole mince, ses grappes allongées et surtout par ses gousses plus petites et deux fois moins hautes que longues (la longueur égalant à peu près la hauteur chez l'espèce de Viguier). Nous l'avons retrouvée dans l'herbier de Madagascar et la décrivons ici ;

Crotalaria Coursii spec. nov.

Arbuscula 1-1,50 m, ramis petiolisque adpresse puberulis, foliis trifoliolatis; stipulae minutissimae vel nullae; petiolus 15-25 mm long.; foliola 20-50 mm long., 8-12 mm lat., elliptico-lanceolata; racemi foliis oppositi; bractae parvae; axis canescens; bracteolae, crassae, villosae; calyx tomentosus, dentibus tubo brevioribus; corolla lutea; carina rostrata; ovarium pilosum; legumen compressum. 12-15 mm long.; 6-8 mm alt., seminibus 2, reniformibus.

Type : *Humbert* 29760 in Hb. P.

Les deux espèces ont une aire de répartition différente, *C. craspedocarpa* Vig. se rencontrant dans la région centrale à partir de 1 100 m d'altitude, tandis que l'autre va de l'Isalo à la côte Ouest.

3. **Crotalaria Catati** Drake, décrite dans l'Histoire Naturelle des Plantes de Madagascar de Grandidier, p. 201, d'après un échantillon

(n° 1201) de Catat ne peut être rapportée au genre *Crotalaria*. L'observation des fleurs montre un calice bilabié, à lèvre inférieure trifide, un étendard sans callosités à la base du limbe et un androcée constituant une gouttière fermée. D'autre part, Drake mentionnait que le fruit était aplati; un spécimen collecté par les Services Forestiers de Madagascar (n° 77), exactement semblable, présente des gousses linéaires aplaties. Il s'agit par conséquent d'un *Argyrobolium*, différant de l'espèce malgache *A. pedunculare* Benth., pour lequel nous proposons le binôme *Argyrobolium Catati* (Drake) comb. nov., en conservant la diagnose de Drake.

SUR LES « PLATYCERIUM » DE MADAGASCAR

par Mme TARDIEU-BLOT

Le *Platynerium* le plus répandu à Madagascar est le **Platynerium alcicorne** (Willm.) Tarn. comb. nov. (non Desv., Prod., 1827, 213), décrit par Willemet dès 1796, sous le nom de *Acrostichum alcicorne*¹, d'après un échantillon provenant de Madagascar et récolté par Stadtmann. Trouvé aussi par Commerson à Madagascar il a été appelé par lui, dans l'herbier Jussieu : *Acrostichum stemaria* (*stemmaria*). Malheureusement Palisot de Beauvois² en décrivant et figurant l'*Acrostichum* récolté par lui « in regno Owariensis » (herb. Jussieu) et par Heudelot et Leprieur en Guinée, lui a gardé le nom de Commerson bien qu'il s'agisse d'une tout autre espèce, africaine celle-ci, et qui n'est autre que le *Neuroplatyceros aethopicus* de Plukenet³ (*Platynerium aethopicum* de Hooker⁴, *Acrostichum stemaria* Pal. (non Comm.), *Platynerium stemmaria* Desv.), caractérisée par sa fronde collectrice d'humus de grande taille, arrondie et appliquée à la base, allongée, dressée et lobée au sommet (« Mantelnischenblatt » de Goebel), par ses frondes assimilatrices généralement bifurquées au sommet, à « cornes » divergentes, aiguës, la partie fertile en croissant sous le sinus (les figures de Hooker et de Palisot sont bonnes); un échantillon un peu aberrant, provenant du Gabon, présentant, ce qui est rare, une deuxième bifurcation, a été figuré dans mon travail « Les Ptéridophytes d'Afrique intertropicale française » (1932) pl. 41 : on voit que dans ce cas les parties fertiles sont à la base des lobes *ultimes*.

Le *Platynerium alcicorne* (Pl. I, f. 1-2) de Maurice, de Madagascar et des Comores, très voisin du *Platynerium bifurcatum* d'Australie, possède des frondes assimilatrices d'humus circulaires, minces, appliquées sur le support, des frondes assimilatrices 1-2 fois furquées, les parties fertiles étant dans les lobes ultimes sous forme de taches ovales, *subterminales*, s'étendant parfois sous le sinus (dans le *P. bifurcatum* elles sont terminales).

Peut-être le *Platynerium* du Mozambique décrit par Poisson comme

1. WILLEMET, in *Usteri Ann.*, 18 (1796), 61.

2. PALISOT DE BEAUVOIS, Flore d'Oware et du Bénin (1804), 2.

3. PLUCKENET, *Almagest* 4, 151, t. 429.

4. HOOKER, *Garden ferns* (1862), pl. 9 (p. p.).